

Pilate confirma le motif de la condamnation de Jésus par un panneau placé au sommet de la croix et que tout le monde pouvait lire en hébreu, grec et latin : « Jésus le saint de Dieu, roi des Juifs » en montrant ainsi que les véritables commanditaires de cette condamnation à mort étaient les prêtres du Temple et le peuple manipulé par eux devant le prétoire lorsqu'il hurlait : « À mort Jésus ! » Il savait que cela ne leur plairait pas, mais peu importe, ayant cédé à la condamnation de Jésus, ce panneau prenait l'allure d'un pamphlet contre les Juifs accusateurs et le peuple juif lui-même : affirmer que le dernier des hommes, le condamné à la mort sur la croix, est non seulement le roi des juifs mais aussi prophète ! (Note 5, p. 193). Comme pour confirmer le panneau de la sentence, la couronne d'épines avait été laissée sur la tête de Jésus.

#### • 1. La mort sur la croix

Jésus resta ainsi immobilisé en croix plus de trois longues heures (Note 6, p. 200) à souffrir d'une manière effroyable dans tout son corps, saisi de crampes violentes qui surajoutaient aux douleurs brûlantes de la flagellation et à la torture des clous dans ses membres. Les douleurs étaient si nombreuses et si puissantes, qu'il était nécessaire que la partie divine de Jésus soutienne son humanité qui aurait dû faire fonctionner les sauvegardes prévues par la nature (évanouissement, syncope, coma) afin de pouvoir subir en totalité toutes les formes de douleurs possibles, portées à des sommets inimaginables et nécessaires à la Rédemption. Face à la mort, Jésus devenait l'homme des douleurs dans le sens plénier du terme. Les disciples qu'il avait enseignés, formés et avertis de sa Passion, s'étaient enfuis. Jésus était abandonné des siens, Lui qui avait été acclamé par une foule en liesse quelques jours plus tôt en montant à Jérusalem, juché sur un âne devant lequel elle étalait palmes et manteaux en criant : « Hosanna au fils de David ! »

Marie soutenue par Jean, le disciple bien-aimé, s'était approchée du pied de la croix de Jésus avec la permission des soldats. Marie de Magdala, Marie femme de Clopas et les Saintes Femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée se tenaient à distance (Note 7, p. 202). Située près de la porte d'Éphraïm qui voyait aboutir une foule de passants et de pèlerins venus fêter la Pâque à Jérusalem et arrivant de la côte par la route du port de Jaffa, la butte rocheuse

dénudée du Golgotha offrait aux passants le spectacle morbide des crucifiés (Note 8, p. 204). Les chefs des prêtres, qui s'étaient mêlés aux curieux, raillaient Jésus agonisant : « Sauve-toi toi-même si tu es le fils de Dieu ! »

Cette année-là, la Pâque tombait le jour du sabbat ; c'était une grande fête. Pendant que l'agneau de Dieu était ainsi immolé sur la croix en un holocauste sublime sur le Golgotha, les prêtres du Temple s'apprétaient à sacrifier les agneaux choisis le matin au moment de la condamnation à mort de Jésus. « On le maltraite, il se soumet à la souffrance, agneau qu'on mène à la tuerie, brebis muette devant ceux qui la tondent. » (Isaïe 53)

La croix dressée offrait au ciel sa victime. L'oblation de Jésus commença vers la sixième heure de la journée et allait durer plus de trois heures. À peine Jésus entra-t-il dans son ultime sacrifice, que le ciel commença à s'assombrir de telle sorte que les ténèbres couvrirent tout le pays. Assurément, il ne s'agissait pas d'un orage, ni d'un coup de sirocco noir chargé du sable du désert, le khamsin, comme il en arrive parfois à Jérusalem, encore moins d'une éclipse. Non, c'était bien autre chose et la foule commençait à se troubler, ressentant un sombre présage (Note 9, p. 204). Le phénomène était d'ordre cosmique : la nature, qui avait participé à la naissance du Sauveur en faisant surgir une étoile nouvelle qui avait guidé les mages, s'associait de nouveau à sa destinée en voilant de deuil l'astre de lumière, pour l'agonie de celui qui est la lumière du monde.

« Il arrivera en ce jour-là, parole du Seigneur Yavhé : je ferai coucher le soleil en plein midi et j'enténébrerai la terre en ce jour serein » (Amos 8, 9)

Les ténèbres se sont appesanties durant trois heures sur tout le pays, jetant une atmosphère lourde et glauque, chargée d'une inquiétude indéfinissable qui gagna l'assistance qui préféra alors s'éloigner des gibets et s'en retourner vers la ville, pour rejoindre la foule au Temple où les cérémonies n'allaient pas tarder à commencer. Bientôt, Marie, Jean et les Saintes Femmes se retrouvèrent seuls au pied des gibets avec les gardes.

La neuvième heure approchait, tandis que l'inquiétude avait saisi les soldats qui ressentaient que quelque chose d'anormal se déroulait en rapport avec la crucifixion du Nazaréen. Ils ignoraient que le salut du monde par le sacrifice de l'agneau divin s'accom-

Jean-Maurice CLERCO : LA PASSION DE JÉSUS - De Gethsémani au Sépulcre (Pn 33)  
 Éditeur : François-Xavier de Gilbert - PARIS - <http://suaire-turin.fr>  
 Reconstitution médicale de la mort du Christ à partir des dernières recherches sur le Suaire d'Oviedo, le Linceul de Turin et les grandes reliques de la Passion.

plissait comme l'avait annoncé les prophètes : la promesse de Dieu se réalisait. La Rédemption allait s'achever, Jésus arrivait au terme ultime des souffrances qu'il devait et avait accepté d'endurer. Son corps, transformé en loque humaine par l'action des bourreaux, vivait encore, défiant la nature grâce au souffle divin qui l'habitait pour mener à son terme cette passion salvatrice. En Jésus, « Dieu se fait homme, Il demeure ce qu'Il était, Il assume ce qu'Il n'était pas, sans souffrir ni division ». « Ma vie, je la donne moi-même pour la reprendre, nul ne la dérobera, mais je l'offre volontairement. Car j'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre selon l'ordre reçu du Père (Jean 10, 17-18) ». Ainsi toutes ces atroces souffrances provoquées par la crucifixion, Jésus les ressentait et les vivait pleinement sans échapper à aucune. Tous les muscles de son corps s'étaient raidis sous l'action de l'asphyxie progressive et de la déshydratation, augmentant encore la violence des douleurs. La peau avait pris une couleur sale, violacée, terreuse. La respiration devenait courte, hachée, sifflante. Jésus ne pouvait murmurer quelques mots qu'au prix d'un suprême effort (Note 10, p. 207) en redressant la tête. Ces derniers mouvements désespérés et désordonnés de la tête portant la couronne d'épines provoquaient des heurts sur le bois du gibet, occasionnant de nouveaux saignements.

L'instant sublime allait arriver tandis que les cérémonies préluant la Pâque commençaient au Temple (Note 11, p. 208), annoncées par trois coups de trompette sonores, qui rendaient l'atmosphère glauque encore plus tragique. La foule des pèlerins intriguée et inquiète des événements cosmiques regardait le grand prêtre, revêtu d'une chape bleue, gravir les degrés de l'escalier qui menait à l'intérieur de la cour du Temple, pour aller immoler l'agneau pascal sur l'autel des sacrifices. Au moment même où le rituel pascal se répétait, selon l'ordre donné par Dieu à Moïse pour commémorer la sortie d'Égypte du peuple hébreu libéré du joug du pharaon en effectuant le sacrifice d'un agneau sans tache, le véritable agneau immaculé s'offrait sur la croix à son Père, et s'écriait dans un ultime effort : « Tout est consommé ! Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et Jésus expira tandis que la lame du grand prêtre immolait l'agneau pascal. Sa mission était terminée.

Alors, la nature qui avait participé à l'agonie de Jésus en jetant l'obscurité sur le monde eut un dernier soubresaut accompagnateur

du dernier souffle du Messie : la terre se mit à trembler (Note 12, p. 210), à trembler si fort que la roche même du Golgotha se fendit et que le rideau du Temple se déchira en deux de haut en bas, devant les regards effarés des prêtres et des fidèles apeurés (Note 13, p. 213). L'intensité dramatique de l'instant était grandiose. Désormais, le mystère était rompu, le Saint des Saints s'ouvrait sur le monde entier grâce au sacrifice du Christ ; l'ancienne alliance symbolisée par le rideau du Temple était brisée, terminée. Jésus, dans une union mystique, venait de réunir la mission de grand prêtre sacrificateur et celle de victime sacrifiée. Devenu l'unique sacrificateur et l'unique holocauste qui plaît à Dieu, Jésus sur le bois de la croix, avait célébré les noces sanglantes de l'Agneau divin.

Des tombeaux s'ouvrirent et les corps de nombreux saints ressuscitèrent et se manifestèrent à beaucoup de personnes, semant l'effroi dans la ville (Note 14, p. 214).

Ainsi s'était réalisée la prophétie de Joël (3, 14-16) :

« Le jour de l'Éternel arrive. Le soleil et la lune s'obscurcissent, les étoiles perdent leur éclat. De Sion, l'Éternel rugit de Jérusalem, sa voix retentit ; les cieux et la terre se sont ébranlés. »

Alors les soldats romains qui gardaient les crucifiés, déjà inquiets par tous les signes accompagnateurs de l'agonie de Jésus, prirent peur à sa mort. Le sol avait tremblé et les roches sous leurs pieds s'étaient fendues, tandis que des tombes du cimetière situé juste à côté s'ouvraient, laissant entrevoir des cadavres qui se redressaient et s'en allaient vers la ville. Ils furent saisis d'effroi et le chef centurion s'écria : « Vraiment, il était le fils de Dieu ! » Puis les convulsions du sol cessèrent, l'obscurité commença à se dissiper, tandis que quelques témoins curieux encore présents, effrayés de ces événements dont ils sentaient la dimension prophétique, s'en retournaient vers la ville en se frappant la poitrine.

## • 2. De la mort à la descente de la croix

L'agonie des crucifiés durait plusieurs jours, ils mouraient généralement de soif, parce qu'habituellement les corps étaient suspendus au bois de la croix par des cordes sous les épaules et soutenus par une planchette servant d'appui sous les pieds ; l'encloûement de Jésus était une exception. À l'approche du sabbat, il devenait

Sourate 4 - Les femmes - An-Nisâ - 157 : « Et à cause de leurs paroles : Nous avons vraiment tué le Christ, fils de Marie, le Messager de Dieu... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! [ ] et ils ne l'ont certainement pas tué. »  
Pour mémoire le Prophète Muhammad est mort en 632 - 496 : Bapteme de Clovis à Reims